

**Zeitschrift:** Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande  
**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande  
**Band:** 66 (1930)  
**Heft:** 6

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

---

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Les examens à l'école primaire.* — MARIA BOSCHETTI-ALBERTI : *La liberté du moment.* — J. SIMONET : *A propos des livres du D<sup>r</sup> Brocher.* — G. L. : *De l'esprit d'unité et de suite dans les écoles à classes nombreuses.* — INFORMATIONS : *Travaux manuels et réforme scolaire.* — *Concours de composition en 1930.* — *Les médecins vaudois et l'alcool.* — PARTIE PRATIQUE : J. S. : *Pâques.*

---

## LES EXAMENS A L'ÉCOLE PRIMAIRE <sup>1</sup>

On a proposé le maintien du *statu quo ante* : nous ne le discutons pas, il est périmé.

Trois opinions demeurent :

1. Abolition des examens, — l'activité de l'enfant étant sans cesse contrôlée par le maître, le directeur d'école et l'inspecteur.

2. Simplification et amélioration des épreuves, — leurs résultats étant combinés avec ceux de l'année.

3. Substitution de tests soigneusement étalonnés à toute autre méthode.

Avouons que les protagonistes de l'un ou l'autre des systèmes en prouvent l'excellence par d'habiles arguments, tant il est vrai qu'en pareille matière la *vérité* est la résultante de beaucoup de vérités.

1. L'opinion des « abolitionnistes » a été exposée d'une manière aussi spirituelle que convaincante, dans une brochure que M. A. Malche, conseiller d'Etat, écrivit il y a tantôt dix ans, alors qu'il était directeur de l'enseignement primaire et professeur à l'Université de Genève <sup>2</sup>.

Je regrette de ne pouvoir en publier une copie intégrale ; mais par de nombreuses citations, j'essayerai d'en donner une idée juste, — si possible.

M. Malche constate que les réformes sociales ne deviennent possibles que si l'on conquiert tout d'abord la jeunesse. A cet effet, il s'agit d'abolir des traditions scolaires, des procédés qui apparaîtront à nos descendants « aussi frustes, aussi inopérants que l'orviétan sur la santé de nos aïeux ».

<sup>1</sup> Voir *Educateur* N° 2.

<sup>2</sup> Albert Malche : *Les examens*, chez Payot.

Au centre de tout le système, les examens. « Elucider la question des examens, c'est débayer le terrain pour d'instantes réformes, c'est démolir la Bastille d'un régime suranné. »

Et constatant qu'un mouvement se dessine contre les examens, il ajoute :

« Je souhaiterais justifier et appuyer ce mouvement. Dans ce but, je m'efforcerai de prouver que l'examen, tel qu'il existe <sup>1</sup>, n'a pas la valeur qu'on lui suppose, qu'il ne rend pas les services qu'on en espère et qu'il vicie l'éducation publique. Après quoi, nous verrons s'il convient de le remplacer et dans quelle mesure. Car, enfin, lorsqu'on est débarrassé de la scarlatine, on n'éprouve pas le besoin de la remplacer. »

Qu'est-ce donc que cet examen-scarlatine ? — « En trois mots, l'examen est actuellement un *classement*, une *revision* et un *contrôle*. »

S'il est un *classement*, seul son résultat compte. « Il est normal de négliger toutes les notes antérieures. » Et l'on voit où tout cela conduit : recommandations, fraudes, chances entrent en danse, sans compter que les membres d'un jury, même professionnels, n'évaluent pas le travail de façon identique et objective : tous, plus ou moins, ont leurs marottes. On peut rétorquer que la moyenne des notes est chose acceptable : « Mais où est le classement exact des valeurs ».

« Si loyal qu'on soit, on est homme. Nos chiffres ne sont jamais qu'une mesure subjective ».

Conséquence : « Un instrument d'évaluation si imparfait doit être mis au rancart le plus tôt possible ».

Mais il y a la *revision* : qu'en faut-il penser ?

Excellente en soi pour ordonner ses connaissances, s'expliquer les points obscurs et chercher à conclure, elle devient néfaste si elle a pour but l'examen, la note à décrocher. Elle confère à l'élève un savoir momentané ; elle le transforme en un « simple véhicule des faits enregistrés qui sont *en lui*, mais *pas à lui* ».

Autrement dit, l'examen vicie le sens et le but de la *revision*. Pour cela aussi, il doit être supprimé.

Enfin qu'est-ce que cet *examen-contrôle* ?

C'est paraît-il un moyen de se rendre compte de la valeur du maître ; or : « Le véritable contrôle de l'enseignement doit se faire pendant l'enseignement. Il est entre les mains des directeurs et des inspecteurs qui assistent aux leçons, aux vraies leçons, et qui y voient faire du travail, du vrai travail ».

<sup>1</sup> En 1920.

Alors, à quoi sert l'examen ?...

Du reste, en Suisse, d'autres s'en passent fort bien <sup>1</sup>. C'est le cas notamment en Suisse allemande, où *l'examen*, inscrit parfois au règlement, n'est qu'une leçon de clôture, sans chiffres.

Mais une chose frappe : Comment se fait-il que dans l'enseignement secondaire on ait supprimé presque partout l'examen annuel, tandis qu'on le maintient dans l'enseignement primaire ?

Même le Dr Barth de Bâle est allé jusqu'à proposer la suppression de l'examen de maturité ! Il est vrai qu'il ajoute « les cantons romands resteront libres de garder cet examen dans toute sa rigueur !... »

En conclusion, M. Malche dit :

« J'ai déclaré et j'affirme, en engageant ma responsabilité que le régime de l'école sans examens d'aucune sorte est possible, sain, fécond... »

» L'essentiel est de former des cœurs, des caractères, des esprits, de guider amicalement et de conseiller ceux qui entrent dans la merveilleuse aventure de la vie... »

» Combien la véritable culture et les bonnes méthodes seraient mises en lumière, si l'école consentait à être l'endroit où l'on étudie et non pas l'endroit où l'on juge !... »

Voilà, n'est-il pas vrai, bien des points sur lesquels un accord unanime existe, au fond. C'est au sujet de leur application que les opinions divergent ! Et puis il y a des traditions tenaces, des résistances qui ne seront pas réduites en un jour. Bref ! Entrevoir le but, c'est déjà quelque chose ; y marcher, c'est mieux.

(A suivre.)

A. ROCHAT.

#### LA LIBERTÉ DU MOMENT<sup>2</sup>

Deux visiteuses me demandèrent un jour quels étaient les principes les plus importants de l'« Ecole sereine », et lorsque je leur dis que c'était, entre autres, la liberté du moment, elles me répondirent : « Oh ! nous l'avons aussi. Dans nos écoles, le programme indique : travail libre entre 2 et 4 heures ».

Qu'il est parfois difficile de se comprendre, même entre personnes travaillant au même but ! La liberté du moment est bien autre chose ! Et, quoi qu'elle soit un droit sacré de l'enfant, elle n'est presque jamais respectée. L'horaire des écoles est généralement conçu de telle manière que l'enfant doit s'intéresser, par exemple, à l'arithmétique de 9 à 10 heures, à sa langue maternelle de 10 à 11 heures, et à l'histoire de 11 h. à midi. Lorsque son intérêt

<sup>1</sup> Sur la foi d'un renseignement que j'avais les meilleures raisons de croire exact, j'ai écrit qu'à Neuchâtel les examens sont supprimés. Or je viens de recevoir un Règlement, adopté le 30 janvier 1930, qui les maintient et les organise, à peu près comme dans le canton de Vaud. — A. R.

<sup>2</sup> Voir *Educateur* 1930 : Nos 2, 4 et 5.



commençait à s'éveiller pour l'arithmétique, crac, à cause d'un signe de l'horloge, on l'éteint, car c'est l'heure où l'écolier doit commencer à s'intéresser à sa langue maternelle.

Mais l'enfant n'est pas une machine que l'on remonterait heure après heure ! Mais l'intérêt n'est pas une trame que l'on puisse tendre et détendre selon son bon plaisir !

L'enfant qui est intéressé par l'arithmétique doit pouvoir continuer à y travailler pendant des heures, même pendant des journées entières, jusqu'à ce que son intérêt tarisse de lui-même. Tant que l'intérêt pour un travail subsiste, celui-ci ne doit pas être interrompu ; mais si, par contre, l'enfant n'a plus d'intérêt pour une occupation, on ne doit pas l'obliger à la continuer quand même.

Il n'est ni humain, ni naturel d'arrêter brusquement un travail intellectuel au moment où la tension d'esprit est la plus forte pour obliger l'esprit à se tourner vers un autre sujet par lequel il n'était nullement attiré spontanément.

La loi de compensation ne doit pas être négligée non plus.

En effet, lorsqu'un élève a fait un effort intellectuel, il doit avoir le droit de se reposer. Après avoir fait un travail d'arithmétique, par exemple, il doit pouvoir dessiner, feuilleter un journal, faire un travail manuel ou du jardinage, car l'esprit se repose en changeant de travail. D'autre part, l'enfant moins bien doué intellectuellement prend souvent confiance en lui en faisant un ouvrage manuel qu'il réussit mieux.

Il y a des enfants qui ont la capacité de travailler plusieurs jours de suite à l'arithmétique, tandis que d'autres sont fatigués au bout de vingt minutes. Mais celui qui travaille plusieurs jours de suite à la recherche d'une règle d'arithmétique laissera ensuite cette discipline de côté pour un certain temps. Au contraire celui qui ne peut s'y adonner que vingt minutes de suite, et qui se sent alors poussé à prendre un autre travail, la reprendra deux ou trois fois par jour.

Si les différences sont si nombreuses d'un type à l'autre, il est absolument impossible aux maîtres d'éviter le surmenage dans une leçon collective. Tout au plus peuvent-ils intervenir lorsqu'ils remarquent des signes de fatigue. Mais ce sera trop tard déjà, car à ce moment l'intellect est déjà las et cette fatigue est néfaste surtout au moment de l'adolescence.

Puisque nous sommes obligés d'admettre notre incapacité d'intervenir à temps pour éviter le danger du surmenage, nous devons reconnaître que la liberté du moment est indispensable. Car l'enfant sent fort bien lorsqu'il commence à être fatigué : il change alors tout naturellement d'occupation.

Ce que la doctoresse Montessori appelle *la concentration de l'attention* est un fait naturel que l'on peut observer en chaque enfant, vivant dans une ambiance libre, aussi naturel que la perte des dents de lait. La doctoresse a l'air de croire que ce n'est qu'avec son matériel que l'enfant arrive à la concentration de l'attention que j'appellerai plutôt *la concentration de l'intérêt*. Ce phénomène est éveillé par n'importe quoi : l'enfant qui arrive dans une ambiance libre, qu'il vienne de la maison ou d'une autre école, est distrait, inquiet et

ennuyé. Puis, tout à coup, après un temps plus ou moins long, il fixe son attention sur une discipline. Il l'étudie, et l'étudie encore. C'est l'intérêt qui se concentre. De ce premier centre, son intérêt s'étendra, peu à peu, aux autres disciplines, jusqu'à ce qu'il les embrasse toutes.

Nous disons alors que l'enfant s'est « ordonné », parce que toutes les possibilités qui étaient en lui à l'état de chaos se sont organisées. Une fois que l'enfant sain et normal est arrivé à concentrer son intérêt, il ne se montre *jamais plus, pas même une seule fois*, distrait, inquiet et ennuyé. Mais il est, au contraire, toujours attentif, intéressé, concentré dans n'importe quel travail qu'il entreprendra. Il étudiera toutes les disciplines scolaires, parce que l'enfant normal et sain a la capacité de se développer dans toutes les directions.

A « l'Ecole sereine », lorsqu'un enfant déjà parvenu au phénomène de la concentration est un jour paresseux, distrait ou inquiet, il faut en rechercher la cause dans son état physique ou psychique. On ne pourrait, en aucun cas, l'attribuer à l'indiscipline, à la mauvaise volonté ou à la paresse. La cause de ces mauvais sentiments provient d'une mauvaise ambiance scolaire ; en supprimant la cause, on en supprime du même coup les effets.

Plus que dans les autres écoles, on peut se rendre compte ici du tort grave que l'on peut faire aux enfants au nom du sacro saint devoir, lorsqu'on ne respecte pas la liberté du moment.

Je vis, par exemple, un matin, un enfant qui n'était pas capable de se mettre au travail. Il prenait un livre puis, après l'avoir feuilleté un peu, il le reposait pour ouvrir un cahier ; il y écrivait deux mots et le refermait. Voulant savoir pourquoi il agissait de la sorte, je m'assis près de lui et lui écrivis : « Dis-moi, petit César, es-tu malade que tu ne puisses pas travailler ce matin ? »

Il me répondit alors par écrit : « Il n'y avait pas de pain, chez nous, ce matin ».

Il était donc bien naturel que le pauvre petit, qui avait faim, n'ait pas pu concentrer son attention.

Une autre fois, je remarquai une fillette qui, à peine entrée en classe, s'était assise à sa petite table, puis, ayant croisé les bras, regardait dans le vide. On voyait fort bien à son expression absente, qu'elle ne pensait nullement à son travail scolaire. J'attendis un moment, mais voyant qu'elle ne bougeait pas davantage, je m'approchai d'elle pour lui dire : « Marie, es-tu malade que tu ne puisses rien faire ? » Elle me répondit en me regardant d'un air terrorisé : « Mon papa a battu ma maman aujourd'hui ! »

Il était donc bien naturel que la pauvrete, encore sous l'impression de la scène brutale à laquelle elle avait assisté (un homme ivre battant sa femme !), ne pût pas concentrer son attention ! Et lorsque je l'eus consolée de mon mieux, elle se mit à l'ouvrage.

Des larmes brûlantes me montent aux yeux toutes les fois qu'il m'est donné de constater, par des faits, que *la liberté du moment est un droit de l'enfant* et que je pense combien peu j'ai respecté ce droit les nombreuses années pendant lesquelles j'ai enseigné à l'école traditionnelle ! Combien souvent j'ai mal jugé un enfant, attribuant ses actes à la mauvaise volonté, à la négli-

gence, à l'insubordination, alors qu'ils étaient l'effet naturel d'une cause physique ou psychique ! Combien de fois je fus injuste et cruelle envers de pauvres petites âmes innocentes... Je faisais cependant partie de la société protectrice des animaux et... je n'aurais jamais eu le courage d'arracher même une patte à un grillon !...

Soyons-en certains, lorsque nous refusons à l'enfant le droit à la liberté du moment, il est absolument impossible que le phénomène de la concentration de l'intérêt se produise ; du même coup, il nous est impossible de comprendre et d'excuser les causes d'une distraction.

La liberté du moment est aussi utile à l'enfant au point de vue physique, qu'au point de vue psychique. On peut, en effet, se rendre compte qu'un enfant est malade avant même qu'il en souffre. Et que d'étranges anomalies je note aussi chez les enfants arrivés à l'âge de la puberté ! Sans la liberté du moment, il serait impossible de les remarquer !

Voici, pour finir, encore un cas qui s'est produit il y a deux ans, et qui m'a fait une grande impression.

J'avais dans ma classe une fillette qui s'était déjà « ordonnée » (c'est-à-dire concentrée dans l'intérêt). Louise travaillait bien. Un jour de contrôle de l'arithmétique, je vis une chose étrange : cette enfant n'avait pas travaillé du tout cette discipline ! Je ne lui fis aucune remarque, me promettant de l'observer pendant le travail libre et individuel, pour découvrir le pourquoi de cette anomalie ; car un enfant normal, « ordonné », avance régulièrement dans toutes les disciplines. Je vis alors que Louise prenait parfois un travail d'arithmétique, mais qu'elle le délaissait subitement, comme un enfant qui voudrait se mettre à jouer, mais ne saurait pas comment s'y prendre. Après l'arithmétique, la fillette délaissa la géométrie, et je dus me rendre à la triste évidence qu'elle abandonnait une discipline après l'autre dans l'ordre de leur difficultés.

J'écrivis alors aux parents de Louise, les priant de la conduire chez un médecin, elle était sûrement malade. Je reçus la réponse un lundi matin (qui sait pourquoi je me souviens de ce détail !) ; la fillette m'attendait, debout près de mon pupitre, tenant la lettre à la main. Sa mère m'écrivait que son enfant n'était pas du tout malade, mais qu'elle était simplement devenue paresseuse ; qu'elle négligeait aussi ses devoirs à la maison, mais que ses parents les lui rappelaient en la battant et qu'alors elle les remplissait. Puis elle me faisait comprendre que j'étais simplement trop faible avec mon élève et que je devais la battre. Je regardai la fillette qui se tenait encore près de moi. Elle connaissait probablement le contenu de la lettre et me regarda en me souriant tristement. Elle savait bien, elle, que je ne la battrais pas !

Je continuai à observer Louise qui délaissait les disciplines l'une après l'autre jusqu'à ce qu'il ne lui restât que la lecture ; elle abandonna alors les morceaux qui présentaient quelques difficultés pour en arriver à lire les plus simples. Lorsque je lui demandais si elle se sentait mal ou simplement fatiguée, elle me répondait invariablement qu'elle se sentait bien et avait bon appétit.



Elle jouait en effet beaucoup pendant les récréations et rien, extérieurement, n'aurait fait seulement supposer que Louise fût malade.

Un matin, cependant, elle ne répondit pas à l'appel de son nom. Une voix dit qu'elle n'était pas bien et, comme Louise habitait un hameau très éloigné de l'école, je ne sus plus rien d'elle pendant un certain temps. Brusquement, un matin, je rencontrai le médecin, qui me dit que Louise était morte ! La fillette avait commencé à mourir un mois avant : c'est son intelligence qui était morte la première !

Quelle douleur pour les pauvres parents qui avaient assombri les derniers jours de la vie de leur enfant ! Et pourtant ils l'aimaient ! Malgré ma peine profonde, j'avais au cœur un sentiment de profonde gratitude envers Lombardo-Radice, Ferrière, la doctoresse Montessori et toutes les autres grandes âmes de pédagogues qui, préconisant, avec tant d'ardeur la liberté à l'école, avaient enflammé mon cœur au point qu'il me serait impossible de vivre une seule minute dans une ambiance scolaire où la liberté ne régnerait pas en souveraine.

Bénies soient à jamais la liberté dans la manière de procéder et la liberté du moment qui permettent à l'enfant de se développer intellectuellement dans la joie, qui lui permettent, s'il doit tomber malade, de connaître le calme, de n'être pas torturé et, s'il doit mourir, de mourir entouré de paix !...

Maria BOSCHETTI-ALBERTI,  
institutrice à Agno (Tessin).

(Cet article et les trois qui l'ont précédé ont été traduits de l'italien par Mlle Nelly Hartmann, à qui ils ont été dédiés dans l'*Adula*, journal de culture italienne paraissant à Bellinzona.)

#### A PROPOS DES LIVRES DU D<sup>r</sup> BROCHER

Nous voudrions, dans ce modeste article, attirer l'attention des lecteurs de l'*Educateur* et celle du corps enseignant en général, sur deux ouvrages de grande valeur scientifique et aussi, nous semble-t-il, de sérieuse importance pédagogique. Nous voulons parler des livres du D<sup>r</sup> Brocher, de Vandœuvre : *L'aquarium de chambre* et *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne*, parus, le premier en 1913, le second, en 1928, très répandus tous deux en Belgique et en France, et, malheureusement, trop peu connus chez nous.

Mais, nous dira-t-on, pour apprécier ces ouvrages, il faut être, soi-même, naturaliste ! Et les instituteurs ne sont pas tous naturalistes ! Sans doute, mais nous pensons que l'école primaire ne peut et ne doit pas se désintéresser de l'étude de la nature. L'enfant aime la vie : la plante et la bête parlent à sa jeune intelligence plus que le livre ou l'image ; il aime à courir les bois, à jouer dans la prairie et au bord de l'eau ; il est observateur et souvent expérimentateur. Il apporte à son maître une foule de fleurs et de bestioles dont il voudrait connaître le nom et les particularités. Pourquoi ne pas l'aider, l'encourager dans cette voie ; pourquoi ne pas l'amener à mieux voir et mieux lire dans le beau livre de la Nature ? Pour cela, il faut que l'instituteur s'efforce de s'initier, lui aussi, aux sciences naturelles, à la biologie. Et c'est alors que lui seront



d'un précieux secours les beaux ouvrages de Brocher qui ont leur place indiquée dans toute bibliothèque scolaire à côté de ceux de l'immortel Fabre.

« J'écris surtout, a dit ce dernier, pour les jeunes à qui je désire faire aimer cette belle histoire naturelle que d'autres font haïr ». Telle est l'épigraphe que le Dr Brocher a tenu à inscrire en tête de son second volume. Nous pensons qu'il a réussi et nous l'en félicitons.

Mais, dans son spirituel « Colloque avec une corneille »<sup>1</sup> (ch. V), où il raconte si sincèrement sa vie, ses déceptions et où il dit aussi toutes les joies que lui a procurées l'étude de la nature, un passage nous a frappé : « Je me revois, enfant, à la campagne, installant des ménageries d'insectes dans de vieilles boîtes ou des pots hors d'usage. — **L'école primaire... une triste chose. Le collège... j'en ai gardé un mauvais souvenir !** ».

La première fois, en lisant cela, j'ai bondi ! Ce jugement lapidaire, cette condamnation de l'œuvre qui nous est chère provoque une impression fort désagréable. Mais, à la réflexion, on se demande si, véritablement, l'école primaire n'était pas souvent, il y a quelques années et si elle n'est pas, parfois encore aujourd'hui, une... **chose triste** pour les jeunes captifs avides de grand air, de soleil et de liberté !

Cependant, le temps a marché, les idées ont changé ; nous sommes persuadé que M. Brocher en conviendrait de bon cœur et que, sans renier ce passage un peu pessimiste, il reconnaîtrait les efforts faits pour rendre l'école plus vivante, plus intéressante. Mais, de notre côté, nous pouvons nous demander si nous n'avons plus rien à faire dans ce sens.

Sans diminuer d'une façon quelconque le temps attribué avec raison aux branches fondamentales : langue maternelle et calcul, sachons profiter de l'élasticité des programmes actuels pour réaliser, avec nos élèves, une foule d'observations et d'expériences intéressantes et, par ce moyen, faisons-leur aimer l'école.

Que plus tard, au lieu de dire : « L'école primaire... une triste chose ! », ils puissent s'écrier avec enthousiasme : « Comme notre régent savait nous intéresser ! Que de belles choses il a su nous faire voir et quels bons souvenirs nous laisse l'école primaire ! ».

Pour cela, chers collègues, mettons à profit les suggestions du Dr Brocher. Installons dans notre classe un petit aquarium ; allons, avec nos élèves, à la mare, pour chercher de quoi le peupler ; laissons les enfants faire leurs observations ; engageons-les à noter ce qu'ils auront vu à l'école ou ailleurs, à dessiner, à faire de jolies petites rédactions bien vivantes comme les choses qu'ils voient. Cherchons dans l'*Aquarium de chambre* les renseignements qui nous manquent et, loupe en main, montrons à nos gosses charmés les merveilles qu'offre à l'observateur clairvoyant la moindre flaque d'eau. Et surtout, ne nous effrayons pas d'avance, ne craignons pas de n'être pas assez « naturalistes ». M. Brocher nous le dit : « Quiconque est doué seulement d'un vulgaire bon sens peut, à son tour, voir ce que les naturalistes ont vu et décrit. On n'a pas besoin, pour cela, d'avoir un **esprit scientifique spécial** ; mais il faut se

*Obs. et répl. p. 49.*

donner la peine d'essayer de voir et d'observer ce que l'on voit sans parti pris. Celui qui se donnera la peine d'essayer de voir tout ce qui est indiqué dans ce livre sera étonné de la quantité de faits intéressants qu'il pourra observer, presque sans quitter sa chambre et sans être obligé d'utiliser des instruments coûteux » <sup>1</sup>.

Et, sous son experte conduite, nous ferons connaissance avec une foule d'habitants de nos eaux douces : éponges, hydres, vers, crustacés, arachnides, mollusques, insectes surtout, qui frappent nos regards par leurs évolutions vives et gracieuses. Que de faits merveilleux il nous montre dans la vie des larves aquatiques qui peuplent la vase des étangs : éphémères, sialis, moustiques, perles, dytiques ou libellules. Ah ! les belles heures passées devant notre petit aquarium et que de surprises pour nos jeunes élèves !

Mais ce n'est pas seulement la faune aquatique que Brocher nous convie à étudier : « Partez dans la campagne ; marchez quelques heures pour prendre de l'exercice et respirer de l'air pur. Mais, surtout, quand vous aurez trouvé un endroit qui vous convienne : bord de ruisseau ou de marais, clairière dans la forêt, carrière abandonnée, talus argileux ou sablonneux, au bord d'un chemin écarté, arrêtez-vous, couchez-vous sur la terre et restez là quelques heures à flâner, à réfléchir, à prendre un bain de nature et de solitude, et, tout naturellement, vous en viendrez à observer le petit monde dont les représentants se meuvent auprès de vous. Ne bougez pas, ne leur faites pas peur, regardez-les ; et, tôt ou tard, le hasard heureux se produira. Votre attention sera attirée par un fait intéressant — pompile traînant une araignée, grillon stridulant à l'entrée de son terrier, merle d'eau plongeant dans le ruisseau — et vous vous mettrez à observer » <sup>2</sup>.

Partout : sur sa fenêtre, sur sa terrasse, dans la prairie, dans le verger, dans le fossé et dans la haie ou la gravière abandonnée, M. Brocher nous fait toucher du doigt des faits extraordinaires, nous montre des instincts merveilleux : hyménoptères experts à modeler l'argile, à anesthésier, tels d'habiles chirurgiens, l'araignée, proie docile qui se conservera intacte pendant des semaines, insectes utilisant avec art les tronçons de la tige de ronce dans la haie, xylocope superbement habillé de violet, fécondant la fleur du pois sauvage, cicadelle écumeuse fabriquant son bizarre abri de bulles d'air, coupe-bourgeons des arbres fruitiers et son évolution curieuse, larve de ver luisant attaquant et dévorant un petit escargot. Que dire de l'histoire extraordinaire du *Pemphredon* et du *Perithous*, son parasite-assassin, qui hantent tous deux la vieille charmille ? La vulgaire dent-de-lion, le banal colchique fournissent encore à M. Brocher prétexte à dissertations captivantes et l'histoire de l'utriculaire, cette curieuse plante flottante, est une merveille d'observation précise et consciencieuse.

Comment, en lisant ces livres, n'être pas pris d'une irrésistible envie de répéter ces expériences, de suivre ce nouveau Fabre dans ses recherches admirables ! « Parle à la terre, elle t'instruira. » (Job.)

<sup>1</sup> *Aquarium de chambre*. Introduction, page 13.

<sup>2</sup> *Obs. et réfl.* Préface, p. 6.



Avec M. Brocher et avec nos élèves, allons à la Nature ; elle nous enseignera, comme à lui, la patience, la résignation, la persévérance et la beauté et nous donnera souvent la tranquillité physique et morale, le sens de la mesure et des proportions. « Elle m'a appris à considérer avec une douce ironie tous les encombrants personnages qui, parce qu'ils bougent et font du bruit, croient qu'ils sont des gens actifs. Ce ne sont ni les singes ni les lions qui édifient des monuments ; ce sont... les termites et... les madrépores ! »<sup>1</sup>.

« Ne vaut-il pas mieux employer ses loisirs à observer la nature et à tâcher de la comprendre, plutôt que de s'acharner à détruire le repos, la réputation ou la fortune de son prochain, ou même... par des plaisirs malsains, sa propre santé et, par la lecture de stupides romans, sa propre intelligence ? »<sup>2</sup>.

Deux livres à lire et à méditer.

9 février 1930.

J. SIMONET.

### DE L'ESPRIT D'UNITÉ ET DE SUITE DANS LES ÉCOLES A CLASSES NOMBREUSES

On croit généralement — et cela paraît logique — que les élèves sortant d'écoles où chaque instituteur est chargé d'une seule année ont une formation supérieure à ceux qui, venant du village, n'ont connu qu'un maître instruisant toutes les divisions ! Hélas ! c'est bien souvent une erreur et il n'est pas rare de constater que des écoles comprenant autant de classes qu'il y a d'années d'études donnent des résultats moindres que des classes de village où le maître est continuellement préoccupé par cette suggestion de devoir veiller à l'instruction et à l'éducation de tous : petits et grands, intelligents et moins bien doués, attentifs et distraits, etc.

Cette constatation est de nature à faire réfléchir un directeur d'école à classes nombreuses et à l'inciter à rechercher les causes de cette situation et les remèdes à employer pour aboutir à des résultats plus satisfaisants.

Il est évident que les élèves des campagnes ont l'avantage de profiter pendant 6 ou 8 années consécutives du même enseignement, même méthode, mêmes procédés ; qu'ils sont beaucoup mieux connus du maître qui trouve, par conséquent, le meilleur moyen de parler à leur cœur, d'impressionner leur intelligence, de faire appel à toutes leurs facultés. Nous n'ignorons pas que les petits profitent de l'enseignement donné, dans la même classe, aux élèves plus âgés. Les sujets bien doués surtout, tout en s'occupant des travaux d'application qui leur sont imposés et surtout quand ils ont terminé ceux-ci en moins de temps qu'il n'est prévu à l'horaire, suivent les leçons données aux divisions supérieures et en retirent certainement du profit. Il est certain aussi que le temps forcément long consacré aux applications procure aux enfants l'occasion de s'adonner au travail personnel, d'y prendre goût et de cultiver ainsi leur volonté. Le nombre restreint d'élèves faisant partie d'une même division permet à l'instituteur de mieux s'assurer que la leçon est comprise de tous,

<sup>1</sup> Obs. et réflex., p. 51.

<sup>2</sup> Obs. et réflex., p. 9.

tout en lui laissant plus de facilité pour distribuer à chacun une tâche en rapport avec ses moyens et qui lui permette de développer son individualité.

Mais, à côté de cela, que penser de l'influence de l'instituteur qui n'a qu'une seule année, qui peut consacrer à ses élèves tout son temps, les suivre dans toutes leurs occupations, les guider et les corriger dans tous leurs actes ? Cette influence serait-elle donc moindre qu'on semble le croire et dès lors le rôle de l'instituteur n'aurait-il pas toute l'importance qu'on veut lui attribuer ? Un seul argument pour répondre à cette question, c'est le refus qu'on a toujours opposé à ma demande d'établir le système suivant : l'instituteur prendrait les élèves à la 1<sup>re</sup> année et les conduirait jusqu'à la fin de la 8<sup>e</sup>. La cause du refus ? « Et que deviendront, m'a-t-on dit, les élèves auxquels écherra un mauvais instituteur ? » A cette objection je n'avais rien à répondre ou plutôt le remède n'était pas en mon pouvoir !

Pourquoi donc ces conditions, qui paraissent si favorables, ne donnent-elles pas tous les résultats que l'on pourrait en attendre ? A mon avis : manque d'unité dans les méthodes, pas de divisions *bien précises* du programme ou années d'études, *perte de temps* au début de l'année parce que des semaines, des mois s'écoulaient sans que le maître *connaisse bien ses élèves*.

Quels remèdes apporter ? — 1<sup>o</sup> Un même programme d'éducation dans toutes les classes et à cet effet j'ai fait disposer dans le porche de l'école un grand pêle-mêle. Chaque semaine un point du programme y figure sous la forme d'une maxime à commenter, expliquer, développer dans chaque classe suivant le degré d'avancement des élèves. Cette maxime est accompagnée de gravures s'y rapportant. Mais, de plus, pour exciter davantage l'intérêt des élèves, satisfaire leur curiosité et développer leur individualité, une autre partie du pêle-mêle est consacrée à des gravures se groupant autour d'un centre d'intérêt : histoire de l'éclairage, des moyens de transports, de l'habillement, de l'habitation, curiosités géographiques d'une province, d'une région, d'un pays, grandes inventions et découvertes, industries locales, régionales, etc... Les élèves disposent, en plus, d'un baromètre, d'un thermomètre à maxima et minima, d'un pluviomètre. Les constatations qu'ils y font régulièrement amènent quantité d'observations, de remarques, d'échanges de vues qui influent heureusement sur leur formation.

Pour lutter contre la perte de temps signalée plus haut, j'ai fait adopter le système suivant : chaque instituteur conserve ses élèves pendant les deux années d'un même degré. Il est ainsi responsable de l'enseignement des matières que comporte ce degré.

Afin d'unifier l'interprétation du programme de sciences et hygiène, j'en ai moi-même dressé la répartition mensuelle pour chaque année d'études et je suis occupé à élaborer le même travail pour l'enseignement de l'élocution-rédaction.

C'est en cette branche surtout que nos élèves laissent à désirer et j'estime qu'il importe que la méthode soit unifiée et que les exercices qu'elle comporte doivent être exécutés sans qu'il puisse s'y glisser une solution de continuité et, tout en regrettant de devoir parfois limiter un peu l'initiative des maîtres,



je crois qu'il est préférable d'apporter plus de précision dans les exercices qui conviennent à chaque degré et à chaque année.

Pour rendre les classes aussi homogènes que possible, chaque degré comprend une classe d'élèves retardés ou classe de *récupération*. Dans celle-ci, moins peuplée, on peut par un enseignement spécial surtout individuel et des méthodes appropriées, obtenir des résultats satisfaisants.

Est-ce tout ? Je serais très heureux d'obtenir l'avis et les suggestions de collègues à ce sujet.

G. L., *directeur d'école.*

(Il s'agit ici des écoles belges. Cependant, plusieurs points soulevés par notre correspondant sont d'ordre général et de nature à engager tel ou tel de nos directeurs d'école à poursuivre la discussion — Ce que nous souhaitons. — A. R.)

## INFORMATIONS

### TRAVAUX MANUELS ET RÉFORME SCOLAIRE

Le travail manuel scolaire sous toutes ses formes a une valeur éducative dont nul n'ignore l'importance. Il contribue non seulement au développement de l'habileté de la main, à l'éducation de l'œil, mais il éveille aussi l'esprit d'observation, il inculque le goût de la bienfaisance dans le travail, la notion de l'exactitude, il exerce le sens des formes et de l'harmonie des couleurs. Il peut donner des indications pour l'orientation professionnelle des grands élèves.

Dans les classes de préapprentissage, les travaux manuels occupent une place très grande ; d'autre part, comme ils sont à la base de l'école active, ils deviennent une nécessité pour tous ceux qui veulent diriger leur enseignement dans cette nouvelle voie.

Chaque année donc, la Société suisse pour le travail manuel et la réforme scolaire organise des cours qui se proposent de donner des directions aux instituteurs désirant se familiariser avec les méthodes actives ou se rendre aptes à donner un bon enseignement des travaux manuels proprement dits.

Cette année, le quarantième de ces cours normaux aura lieu à Neuchâtel, du 14 juillet au 9 août.

La section technique comprendra des cours de cartonnage, de menuiserie, de travail sur métaux et un cours technique spécial pour le degré inférieur. Au programme de ce dernier, figurent tous les travaux qu'on peut faire exécuter par les enfants des trois premières années primaires, notamment les travaux en papier, demi-carton, carton, raphia, rotin, la vannerie, le tissage, la décoration.

Dans la section didactique, il y aura des cours d'école active pour chaque degré primaire et pour les classes comprenant tous les ordres à la fois.

Le programme du degré inférieur (1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> années) prévoit principalement l'étude des éléments du langage et de la numération par l'observation des faits et l'activité manuelle. Parmi les moyens d'enseignement, citons l'emploi de la caisse à sable, des bâtonnets, des cubes, des jeux éducatifs, le modelage.

Le cours moyen (4<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> années) a pour but l'étude du milieu dans lequel

vit l'enfant en prenant comme base l'observation de la nature et du travail des adultes.

Dans le *cours supérieur*, on s'attachera à montrer comment on peut, dans les classes de 7<sup>e</sup> à 9<sup>e</sup> années, grouper les différentes branches d'enseignement autour d'un centre d'intérêt.

Enfin, dans le *cours pour classes à tous les degrés*, on verra comment il est possible, dans les classes réunissant des enfants de tous les âges, d'adapter l'enseignement aux conditions du milieu par un choix judicieux des moyens dérivant de l'école active.

Les instituteurs et institutrices qui désirent suivre l'un de ces cours de perfectionnement peuvent se procurer des prospectus et formulaires d'inscription auprès du Département de l'Instruction publique de leur canton, ainsi que dans les musées scolaires de Neuchâtel, Lausanne, Fribourg, Berne, Bâle, Zurich et Locarno. Le directeur du cours, M. J.-Ed. Matthey, instituteur à Neuchâtel, est à leur disposition pour tous renseignements.

Les inscriptions seront reçues par les Départements de l'Instruction publique jusqu'au 31 mars, au plus tard. M.

#### CONCOURS DE COMPOSITION 1930

D'entente avec les départements cantonaux de l'Instruction publique, l'Association « Semaine Suisse » organise chaque année, dans les écoles de tout le pays, un concours de composition traitant un sujet de l'économie nationale. Nous apprenons que le problème retenu cette année touchera le domaine des *jouets et des articles de sport*.

Le titre définitif du concours sera, comme à l'accoutumée, communiqué à temps au corps enseignant et ce avant le début de la « Semaine Suisse ».

#### LES MÉDECINS VAUDOIS ET L'ALCOOL

La Société vaudoise de médecine :

Considérant que le projet de revision du régime des alcools, en permettant à la Confédération de contrôler de nouveau la production des boissons distillées :

rendra possible le renchérissement de l'eau-de-vie et diminuera le grave préjudice que sa consommation excessive cause actuellement à la santé publique ;

qu'il encouragera, par l'introduction de mesures économiques opportunes, l'utilisation non alcoolique de la production fruitière et contribuera peu à peu à diminuer la distillation industrielle et à plus longue échéance la distillation domestique ;

que la nouvelle loi réalisera, non seulement au point de vue hygiénique et social, mais encore pour l'économie agricole un progrès et un avantage importants ;

à l'unanimité des membres présents à la séance du 13 février donne son entière approbation au projet de loi, qui sera soumis à la votation du peuple le 6 avril et en recommande chaleureusement l'adoption.

## PARTIE PRATIQUE

## PAQUES

(Centre d'intérêt pour une VII<sup>e</sup> (deuxième année d'école primaire.)

Il y a de la matière pour au moins quinze jours. Les idées essentielles seules sont notées. Au début de chaque matinée, on pourra commencer la leçon par un exercice d'élocution, compte rendu de souvenirs ou d'observations que les enfants auront pu faire directement sur place pendant une promenade en compagnie de la maîtresse, ou chacun pour leur compte. Des renseignements fournis par tous, on tirera :

a) l'expression concrète : dessin, travail manuel, modelage, etc.

b) l'expression abstraite : dictée, petite composition, etc.

**Matière.** — I. *L'anniversaire que cette fête rappelle.* — La vie de Jésus et les fêtes chrétiennes : Noël, Vendredi saint, Pâques, Ascension. Récit des événements de Vendredi saint et de Pâques. Montrer des images. — Durant deux hivers, les grands frères, cousins, cousines sont allés au catéchisme. La confirmation du vœu du baptême.

A la maison, la mère teint les œufs, prépare les bricelets et autres friandises.

II. *A l'église.* — On l'appelle maison de Dieu, pourquoi ? Architecture spéciale des églises. — Le clocher (se dresse du côté du ciel). Les cloches dans la tour, (en quoi elles sont et comment elles sont fabriquées). Quand sonnent-elles ? Qui est monté par l'escalier tournant jusqu'au clocher d'une haute église ? La croix ou le coq qui se trouve au sommet du clocher. Hauteur de quelques églises connues des élèves. — A l'intérieur de l'église, il fait sombre. Fenêtres à petits carreaux. Les vitraux. Les fidèles peuvent facilement se recueillir. Les orgues. Le pasteur (son travail). Cérémonies spéciales : baptême, noce, décès, etc. Comment se comporter dans une église ?

III. *Chez le confiseur.* — Le confiseur fabrique aussi des œufs de Pâques. Ils sont en chocolat. Tout ce que l'on voit dans la vitrine du confiseur à l'époque de la fête de Pâques : lapins, fondants, gâteaux. Comment le pâtissier prépare toutes ces bonnes choses. Il pétrit la pâte, la roule avec un rouleau, puis la place dans un moule. Il sucre la crème, la colore en rose, en bleu, en jaune. Il enfourne ensuite les bonnes choses bien préparées dans un grand four très chaud. La cuisson dure de 20 à 30 minutes.

IV. *Chez le boucher.* — A Pâques, les vitrines des bouchers attirent aussi les regards. La viande paraît plus belle que d'habitude ; elle provient de bœufs plus beaux et plus gras. La viande est souvent garnie de rubans et de fleurs. Maman achète un rôti, un bouilli. Comment dit-elle au boucher ? Les réponses du boucher.

V. *Chez le marchand de poissons.* — Il a plus de travail que d'habitude. Pourquoi ? (Bon repas, les catholiques peuvent manger du poisson, pas d'autre viande.) Les divers poissons que l'on peut voir. Comment ils sont vendus : les grands au poids, les petits à la pièce. Comment on prend une truite dans l'aquarium ?



VI. La maîtresse lit ou mieux raconte un conte de Pâques.

**Exercices divers.** — Dessin, modelage et travail manuel : une croix (dessin), un clocher avec son coq (dessin de mémoire), une cloche (modelage). Préparer une carte de Pâques (dessin d'illustration, travail libre), *découpage* et collage : une église en papier de couleur (les fenêtres sont brunes ou noires, les murs jaunes, le toit rouge, l'horloge blanche, les chiffres et les aiguilles noirs). Les enfants peuvent travailler par groupes et confectionner une grande église. Les œufs de Pâques (dessin et modelage). — La vitrine du confiseur (dessin libre) ; *découpage* : un lapin avec sa hotte garnie d'œufs. Le boucher devant l'étal (dessin libre). Le marchand de poissons attrape une truite dans l'aquarium (dessin libre).

**Vocabulaire.** — Jésus est mort, une croix, le tombeau, etc. Les couleurs : rouge, orange, jaune, violet, etc. Chez le confiseur : le four, un moule, un rouleau, une corbeille, une tarte, la pâte. Pétrir, rouler, battre, etc. Chez le boucher : la viande de bœuf, de veau, etc., le rôti, le bouilli. — La scie, la hache, etc. Chez le marchand de poissons : la truite, la carpe, le brochet ; la filloche, etc.

**Grammaire.** — Le masculin et le féminin.

le confiseur	la pâtisserie
le four	la tourte
le gâteau	la vitrine

est ou et (complétez).

Louis a un grand défaut ; il — gourmand — glouton. Chaque fois qu'il — à table, il regarde si sa tranche de gâteau — aussi grosse que celle de son frère, etc.

L'institutrice pourra facilement ou se procurer les jeux de grammaire de Mme Baudat ou imaginer quelques exercices convenant à ses élèves. Elle pourra, par exemple, écrire quelques phrases à compléter sur des cartes que les élèves viendront chercher au pupitre pendant une leçon de travail libre ou après avoir terminé un autre exercice. Afin que les enfants ne reprennent pas plusieurs fois les mêmes cartes, il sera facile d'établir un petit contrôle.

**Lecture.** — Les œufs de Pâques, la petite gourmande, etc.

**Dictées.** — Maman achète des œufs sur le marché. Louis a reçu six œufs : un rouge, un bleu, un jaune, un vert, un violet et un brun. Il a roulé ses œufs dans un pré avec son frère Charles. Chaque enfant a mangé ses œufs avec plaisir.

— Les vitrines des confiseurs sont jolies. Sur les rayons, je vois un gros œuf et des lapins en chocolat. Je vois aussi des gâteaux, des tartes, des tartelettes et des biscuits.

**Rédaction.** — On pourra procéder par questions : Que fait votre maman l'après-midi ? Chez qui achète-t-elle la viande ? etc.

— Maman fait des achats. Elle achète la viande chez le boucher, des légumes chez la marchande de légumes. Elle va aussi chez le confiseur pour acheter des œufs en chocolat.

**Calcul.** — Un élève achète 1 kg. de viande pour le prix de fr. 4,20, fr. 5,60, fr. 6. Paiement au boucher. Reconnaître la monnaie. Pièces de 5 centimes à 5 francs.



— Nos poids (les principaux dont se servent le boucher et le confiseur ; les montrer), si possible apporter une balance en classe et peser. — Les dizaines jusqu'à 100. Numération par 10.

— Compter des œufs, par 2, par 3 ; puis  $6 \times 3$  œufs + 2 œufs font combien d'œufs, etc. Il y a 5 enfants, chacun reçoit 3 œufs (5, 7, 4, 8). Combien d'œufs faut-il ?

**Exercices abstraits.** (Ils sont indispensables. Il faut que les élèves apprennent à calculer rapidement.) — Pour apporter plus de variété dans les exercices, la maîtresse peut préparer des *jeux de calcul* utiles pour les élèves faibles qui doivent répéter fréquemment les mêmes choses avant de comprendre, utiles aussi pour les élèves forts qui ont terminé leurs petits problèmes avant leurs camarades. Ces derniers peuvent eux-mêmes aller chercher dans un carton ad hoc quelques petits travaux supplémentaires que la maîtresse aura écrit sur un morceau de papier fort. Elle aura ainsi un moment pour s'occuper des élèves moins doués.

Exemples : *Jeux de dominos* préparés pour effectuer des additions, des soustractions, des multiplications et des divisions.

1) Un petit rectangle de carton est divisé en deux parties par un trait noir. A gauche, on inscrit en noir une question ( $47 + 28$ , par exemple) et à droite, en rouge, la réponse à une question d'un autre domino. Les élèves rangent les dominos sur leur table de façon que la réponse corresponde à la question.

2) Jeu de composition et de décomposition des nombres.

Exemple : Qu'est-ce que 24 ?

Divisé en 3 parties, c'est  $12 + +$  } (Le premier nombre est donné).  
Divisé en 4 parties, c'est  $8 + + +$

Il y a une quantité de variantes : on peut donner seulement les signes et le nombre à composer.

Exemple :  $48 = + - + - +$

Pour les institutrices que ces jeux pourraient intéresser, nous les prions de s'adresser à Mme Passello, de Genève, qui en a imaginé toute une série pour les enfants de 7 à 9 ans.

**Mimer et parler.** — La mère teint les œufs : elle délaie la couleur dans un pot, elle trempe un à un les œufs dedans, etc.

— Le confiseur prépare une tourte : il pétrit la pâte, la façonne, la met dans le four, etc.

Le boucher coupe un morceau de viande pour un client, il scie l'os, etc.

La marchande de poissons pêche une truite dans l'aquarium.

**Gymnastique.** — Dehors, on peut imaginer un petit jeu : le préau, c'est le vivier. Deux enfants se donnant la main, forment un filet. Ils courent après leurs camarades. Chaque enfant pris (frapper 2 fois) devient une maille de plus au filet. Les deux élèves du bord seuls peuvent frapper.

L'enfant touché est prisonnier seulement si la chaîne est bien fermée.

On pourra aussi jouer le conte que la maîtresse aura lu ou raconté.

**Chant.** — Une ronde où un chant de Pâques.

J. S.

Supplément au N° 6 de L'ÉDUCATEUR

27<sup>e</sup> fasc. Feuille 1.

15 mars 1930.

Société pédagogique de la Suisse romande.

---

# BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT  
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

---

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse  
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

---

## Membres de la Commission :

- M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois.

## Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

**Le Scolopendre.** (Collection : « Contes et Romans pour tous », série pour la jeunesse.) Henri Bernay. Paris, Larousse. In-12, 254 pages. Illustré. Prix : 6 fr. français.

Le « Scolopendre », créé selon les meilleures recettes de J. Verne, est un convoi amphibie de six voitures étanches, chauffées, éclairées, ventilées et aménagées avec les derniers perfectionnements, muni d'une chenille motrice à l'avant et à l'arrière et de chenilles de support entre deux. Il peut circuler sur les plateaux les plus accidentés, s'agripper aux pentes les plus abruptes, se forer un tunnel dans les icebergs terrestres et traverser des bras de mer. Il ne lui manque que de pouvoir prendre l'air. On comprend que, dans de telles conditions, le capitaine Perderson rassemble facilement les hommes nécessaires à son expédition dans les régions polaires du Groenland, où il connaît un gisement de platine, grâce à un mystérieux document subtilisé. A peine nécessaire de dire qu'il a mobilisé un inventeur ridicule, un premier lieutenant d'une noire perfidie, un maître-coq au bon sens virulent, un pseudo-médecin, tout juste vétérinaire, un naturaliste plein de réserve, puisque c'est le travesti que s'est choisi l'orpheline héroïque qui ne pouvait manquer de faire pendant au second lieutenant noblement chevaleresque, sans compter un équipage des plus cosmopolites où le Français fait figure de héros.

Les épisodes de cette quête aventureuse, contés avec entrain et humour, amuseront sainement des imaginations de 10-12 ans.

L. P.

**Tout se paye.** Bibliothèque verte. G. Guiches. Paris, Hachette. In-12, 246 pages. Prix : 6 fr.

Anciens camarades de collège, Henry Darrouan et Léopold Forghes se découvrent bientôt doublement rivaux : ils luttent pour la suprématie de leur marque d'automobile et pour la main de Christine, riche héritière. L'action s'engage par une course où ils se disputent et manquent le grand prix ; elle se termine par une poursuite endiablée ; et les haltes seront brèves dans ce fouillis d'intrigues roulantes. Henry y incarne le génie impétueux, généreux, imprudent et dupé, Léopold l'arrivisme sans scrupule, la joviale hypocrisie à qui le succès sourit jusqu'à ce que, brusquement, tout se paye.

Mais dans cet agencement conventionnel d'aventures compliquées, aucune atmosphère, ni familiale, ni sociale, aucun personnage qui prenne vie ! Rien que le problème d'une compétition sèchement et invraisemblablement posé, devant le miroir assez trouble d'une notion simpliste de la justice.

L. P.

**A la conquête du mystérieux donjon,** par Germaine Verdan. Paris, Gautier-Languereau. 125 pages. Illustrations de Guydo. Prix : 8 fr. 50 français.

De la collection « Bibliothèque de Suzette » qui a fait ses preuves. Une bonne et gaie famille est en vacances. Les jeunes sont intrigués par un donjon inhabité que des ouvriers réparent. Quelques jours plus tard, une luxueuse limousine y conduit une mignonne petite fille ac-



compagnée de domestiques au type étranger. Et, peu après, une dame au visage très beau et très grave y fait aussi apparition. Comment, après milles péripéties, il se trouve qu'une Française mariée aux Indes avec le prince d'un Etat, retrouve sa famille, c'est ce que, spécialement, les jeunes filles de 11 à 13 ans voudront savoir en lisant cet aimable volume.

W. B.

**Le Naufrageur**, par H. L. Stevenson. Paris, Hachette. In-16, 250 pages, Prix : 8 fr. français.

Un roman bien américain dans lequel les personnages féminins jouent à peine le rôle de comparses. Deux héros du genre yankee le plus impondérable : Jim Pinkerton, venu dans ce monde avec la bosse du commerce et de la spéculation, et London Dodd, fils d'un notable de l'Etat de Muskegon, dont la fortune, quoique considérable, n'égale pas les ambitions. Ainsi, après avoir suivi tous les cours de droit, il doit devenir statuaire afin de créer les grandes figures décoratives du Capitole dont l'érection est projetée en l'honneur du Parlement dans la capitale. Le père, membre de ce Parlement, le veut ainsi. Trois années d'atelier à Paris ne font du jeune homme rien moins qu'un désenchanté, et le dernier de ses rêves s'évanouit quand il apprend la mort de son père qu'ont ruiné des entreprises trop hasardeuses. London rejoint à San Francisco son ami Pinkerton ; ils s'associent et bientôt — on ne sait comment — ils sont au nombre des plus grands brasseurs d'affaires de la place. La plus grande et la plus déconcertante affaire pour eux consiste dans l'achat de l'épave du *Nuage-Volant*, un brick échoué sur un récif du Pacifique. Le mystère qui entoure ce naufrage tient en suspens le lecteur jusqu'aux dernières pages du livre. Récit vigoureux, aux caractères fortement dessinés. F. J.

**Bibliothèque bleue**. Paris, Hachette. In-16, 256 pages. Illustré. Prix : broché, 7 fr. français.

Cette bonne et belle collection d'œuvres saines, sentimentales sans mièvreries, dramatiques sans violences aux mœurs, est destinée aux jeunes gens et aux jeunes filles de quinze à dix-huit ans. Ces romans fort bien écrits ont de l'humour, de la fantaisie, du pittoresque, le sens de l'aventure. Ils offrent une exacte peinture de notre vie moderne. Bien « dans le train », ils charmeront vraiment les lecteurs adolescents... et leurs aînés.

1. **Le Reboutou**, par Gustave Toudouze. L'action du Reboutou — le rebouteur — se déroule en 1890, quelque part à l'extrémité de la terre bretonne. Héritier des vieilles traditions druidiques, possesseur d'étranges secrets, doué, dit-on de singuliers pouvoirs sur les gens, les bêtes, les pierres et aussi sur les êtres invisibles et maléfiques, le Reboutou entre en conflit aigu avec le recteur Pierre Kerbiriou. Après lutte entre la « Légende et la Religion, les Saints du christianisme et les Korriganes de la lande ». Car l'abbé, impitoyable et intraitable, défend l'Eglise dont il est le représentant contre ce Reboutou qui, à ses yeux, est le Réprouvé. — Une délicieuse idylle illumine cette poignante étude de psychologie armoricaine. G. A.

2. **Les Albatros**, par Louise Georges-Renard. — La presse parisienne s'étonne de l'opulence toujours grandissante de Pierre Alizier, gagne-petit tout d'abord, puis journaliste célèbre, grand mondain, seigneur de haute tenue. Nature indépendante et libre, délaissant



souvent Paris et ses affaires, il s'en va villégiaturer dans sa somptueuse villa de Penmarch, « Les Albatros », qui dresse sa magnificence au sommet d'une falaise de mauvais renom. En effet, par les nuits d'orage, des feux qui ne sont pas ceux d'un phare brillent sur les rochers. Les sinistres sont fréquents. Les riches cargaisons des navires disparus ne reviennent jamais aux armateurs ! Les naufrages rapportent beaucoup à qui les exploite !... Des soupçons s'éveillent, des rumeurs se précisent, les détectives sont en campagne et après une émouvante tragédie de famille, la vérité éclate.

Bon roman parmi les meilleurs de Mme L. Georges-Renard. G. A.

3. **Les Rameaux rouges**, par André Corthis. — Les exigences toujours satisfaites d'une jeunesse mal surveillée ont fait de don Ramon Pan-corbo un adolescent arrogant, emporté, un égoïste inconscient et insupportable. L'indépendance de ce caractère difficile s'exacerbe jusqu'au jour où, touché de la grâce, il se fiance à Fermina, sa bien-aimée. Mais le jour des Rameaux, le long de la Rambla, au cœur de Barcelone, Fermina succombe, victime d'un anarchiste. — Désormais, tendant toutes les puissances de son être, don Ramon consacrera sa vie à rechercher l'assassin qui, impuni, vit encore. — Les réactions d'une âme tourmentée font dévier ses besoins de haine et de vengeance. Et c'est à soulager les misères humaines, à sortir des troubles chemins les désenchantés qu'insensiblement il se destine avec la sainte abnégation d'un apôtre. Un jour, apaisé, don Ramon enfin prononcera les paroles rédemptrices : « Il est bon d'être bon ! » G. A.

4. **Le trésor des îles Galapagos**, par André Armandy. — Deux jeunes fous apprennent d'un magazine vieillot qu'un trésor fabuleux est caché aux îles Galapagos. Et les voilà partis à sa conquête. Élégant moyen aussi d'échapper — momentanément — aux objurgations d'un grippe-sou. — La folle entreprise se déroule : du comique, de l'humour, des aventures, du drame. Les deux amis ne rapporteront pas le trésor. Mais, en ces lointains parages, l'heureux Maxence découvrira Miss Madge Rocheray, joyau plus précieux à ses yeux que tout l'or du monde. G. A.

5. **La fortune de Chienfou**, par Jean Kérouan. — Mlle Montigné, dite Chienfou, possède, sans le savoir, parce que dissimulée sous d'anciennes tentures, toute une édition rarissime de timbres émis en 1849 et rendus inutilisables par l'avènement de l'Empire. — Hermine, revêche et peu scrupuleuse cousine de Chienfou, découvre les vieux timbres et en recueille un illicite profit. Un philatéliste parisien découvre l'indélicatesse et se fait le champion de Chienfou. — Un incendie détruit le château et les fameux timbres. Mais André réussit cependant à sauver du feu un panneau de grande valeur et à tirer la jeune châtelaine des griffes de son ingrate parente. Ces pages feront la joie des philatélistes. G. A.

## Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

### A. Genre narratif.

**Le Danseur mondain**, par Paul Bourget. Paris, Plon. In-16, 247 pages.  
Prix 12 fr. français.

Martial Jaffeux, avocat renommé du barreau parisien, pour faire un séjour à Hyères est descendu au *Mèdes-Palace* où il trouve des con-

naissances : Mme Favy, femme d'un colonel, sa fille et son fils Gilbert. Le soir même de son arrivée, observant à distance un dancing organisé dans un salon luxueux, il reconnaît dans le professeur de danse Neyrial, l'un de ses anciens secrétaires, Pierre-Stéphane Beurtin, petit-fils du bâtonnier Marius Beurtin, et qu'il a dû renvoyer à la suite d'indélicatesses graves commises chez lui-même pour couvrir des dettes de jeu. Beurtin, pour cacher sa honte, a passé à Londres, est devenu le danseur mondain le plus séduisant qui se voie. Neyrial est son nom de guerre. Suivant les saisons, il est tantôt ici, tantôt là, toujours dans des hôtels de premier ordre. Jaffeux a cru remarquer que Mlle Favy a une inclination naissante pour le beau danseur ; il croit devoir tout dévoiler du passé de celui-ci à la jeune fille. Tout cela est d'une lecture passionnante. Comment Neyrial se réhabilite, puis s'en va sans laisser d'adresse, après avoir sauvé l'honneur de Gilbert qui, lui aussi, a volé pour acquitter des dettes de jeu, c'est chose qui ressort du beau génie de Bourget. Et c'est l'un de ses romans qui peut être mis entre toutes les mains. F. J.

**Princesse de Riviera**, par T. Trilby. Paris, E. Flammarion. In-16, 283 pages. Prix : 12 fr. français.

La princesse de Miramas est venue de Monte-Carlo à Paris où elle occupe un appartement à l'Hôtel Majestic, presque dans l'unique but de se trouver une secrétaire qui doit être à même de faire procéder à des aménagements tout à fait nouveaux en son palais des Coccinelles. Elle reçoit la visite d'un vieil ami à qui elle fait part de son désir. Or, le baron Pierre a une nièce, Martine de Saint-Flour, qui vient de passer une licence en histoire et commence à donner des leçons en attendant une situation dans un lycée. Présentée à la princesse, elle lui plaît fort et entre à son service sans surseoir. N'ayant pas à marchander au sujet des sacrifices d'argent, Martine fait des merveilles à l'intérieur du palais. Elle en sort un matin et rencontre sur le chemin de ronde un beau jeune homme : c'est Boris, le fils de la princesse, qui a passé dix ans à voyager le monde sans revenir au pays. C'est le coup de foudre pour Boris et pour Martine. Comme dans les contes de fées, le prince épouse la petite secrétaire. Leur bonheur est parfait, mais après trois années court un grand danger qu'écarte la princesse pour tenir la promesse qu'elle a faite à Martine.

Un livre qui plaira et que chacun peut lire.

F. J.

**Climats**, par André Maurois. Paris, Grasset. In-16, 286 pages. Prix : 12 fr. français.

Toutes les revues et les journaux littéraires ont été unanimes et la plupart sans réserves pour porter aux nues ce roman qui certainement aura un énorme succès puisqu'on en a pu dire que c'est une œuvre d'une singulière noblesse. Mais, si noblesse oblige, nous ne pensons pas que M. André Maurois soit l'écrivain qui convienne à tous les abonnés de nos bibliothèques populaires.

*Climats* comprend deux parties : *Odile* et *Isabelle*, ce qui doit représenter la vie d'un homme et encore ! Après plusieurs expériences de flirts qui le déçoivent, Philippe Marcenat rencontre à Florence celle qui lui donnera l'illusion de la plénitude et du bonheur enfin achevé. Odile Malet, mystérieuse et limpide, sincère et fourbe, pourrait procurer le bonheur si le caractère de Philippe ne l'empoisonnait peu à peu. Odile, infidèle, s'éloigne ; c'est le divorce ; Odile se remarie et c'est pis encore ; elle se suicide. Philippe retrouve une ancienne amie,



Isabelle de Cheverny. Elevée comme il l'a été, elle lui ressemble par les traits les plus profonds de son caractère : mais ce qu'il veut au fond, ce n'est pas telle et telle chose, c'est autre chose. A son tour, Philippe est infidèle et c'est l'inévitable rupture. F. J.

**Grigri**, par Henriette Charasson. Paris, E. Flammarion. In-12, 216 pages. Prix : 10 fr. français.

Par ses critiques littéraires d'une belle venue. H. Charasson promettait davantage. Cette *étude* sur un petit cousin de 10, puis de 12, puis de 14 ans n'est pas toujours éclairée de haut ni franchement. On y sent trop de concessions au goût du jour : elle y relève les traits qu'il est convenu de relever, et les épisodes qui marquent protocolairement les étapes de la vie d'un jeune garçon. C'est ainsi que nous avons : « Grigri poète et critique littéraire, La religion de Grigri, Les amours de Grigri, Le portrait de Grigri », chapitres bien banals à côté de meilleurs comme : « Un thème, Fin de vacances, ou les visites » : mais ce qui les relie et les harmonise, c'est le style souple, pénétrant et chaud de la conteuse.

Style dont le charme se retrouve aussi dans les quelques nouvelles qui complètent le volume. L. P.

**La joie de vivre**, par Orison Swett Marden. Genève, J. H. Jeheber. In-12, 206 pages. Prix : 3 fr. 50.

Appel au devoir d'être heureux, ce livre mérite d'être entendu. Bon sens journalier, ardeur philanthropique, pensées saines, bienfaisantes, anecdotes pleines d'à-propos, comparaisons et exemples multipliés en remplissent les pages, mais dans une confusion que la division en chapitres ne diminue pas. Pour les étayer, des citations de grands écrivains, de grands hommes fourmillent : mais qu'il est étourdissant ce défilé qui fait figurer en un seul chapitre : Lacordaire et Fénelon, Cobden et Gladstone, Lubbock et Shelley, Bunyan et Pétrarque, Bacon, Homère, Shakespeare, Platon, Macaulay, Gibbon et Goldsmith et j'en saute...

On voudrait plus de mesure à cette générosité vulgarisatrice, à cette éloquence du cœur. L. P.

**Trois vieilles dames**, par Hugh Walpole. Adaptation de L. A. Delieutraz. Boudry, La Baconnière. In-16, 205 pages. Prix : 3 fr. 50.

Agatha Payne, Mistress Amorest, May Boringe, trois vieilles dames, trois pauvres vieilles dames dans une pauvre vieille maison. Quatre dames, pourrait-on dire, car la femme de ménage, Mrs Bloxam joue dans l'histoire un rôle d'arrière-plan qui ne manque pas de relief. Il n'en faut pas plus à un observateur à la sensibilité clairvoyante pour camper le drame de la misère et de la solitude. Drame poignant quand il s'agit de femmes à cheveux blancs que la vie a dépouillées et que l'égoïsme des jeunes plonge dans un néant sans espoir. — Ce roman original, pittoresque et fort, écrit par un des plus grands parmi les romanciers anglais actuels a été excellemment traduit et adapté par L. A. Delieutraz. L. H.

**Le prince Charmant**, par Pierre Villetard. Paris, Gautier-Languereau. Bibliothèque de ma fille. In-16, 252 pages. Prix : 8 fr. 50 français.

Une jeune fille capricieuse, égoïste, autoritaire, en lutte avec une belle-maman qu'elle n'agrée pas, quitte la maison paternelle et part



à la chasse du prince Charmant. Pour le conquérir, elle n'hésitera pas à trahir une amie qui la voulait marier à son frère et dont elle cherche à « souffler » le fiancé. Désillusion qui met en déroute l'amour-propre de la bonne âme. Ruine et mort du père. Détresse de la belle-mère et de la petite sœur.

Revenue au bercail, l'héroïne s'amende et, convertie à l'amour, rend justice à la noble femme qu'elle a détestée et épouse un simple médecin de campagne qu'elle avait dédaigné. Histoire agréablement contée pour l'édification des jeunes ambitieuses dont le bon cœur corrige les erreurs de la mauvaise tête. L. H.

**Le grelot d'argent**, par Pierre Perrault. Paris, Gautier-Languereau. Collection Familia. In-16, 255 pages. Prix : 8 fr. français.

Episode de la guerre franco-allemande, l'action s'engage dans les premiers jours de janvier 1871. Fidèles jusqu'au sacrifice à leur pays, à leur amour, les simples héros de ce roman sans fadeur sont faits pour mériter la sympathie des honnêtes gens. La vérité oblige à dire — c'est une remarque, non une critique — que le récit est écrit pour des Français de France et, par là, un peu exclusif. Mais l'héroïsme, le dévouement, la délicatesse de cœur, la constance sont des sentiments valables dans tous pays et la saine jeunesse trouvera partout plaisir et profit à la lecture du « Grelot d'argent ». L. H.

## B. Biographies et Histoire.

**La vie cavalière de Catherine de Watteville**, par Pierre Grellet. Paris - Lausanne, Victor Attinger-Spes. In-16, 224 pages. Illustré. Prix : 15 fr. français.

C'est une bien singulière histoire que cette biographie authentique d'une agente secrète de Louis XIV en Suisse.

Les intrigues de la patricienne bernoise, le drame judiciaire qui en fut le résultat, son supplice, les derniers jours de l'amazone hardie qui devait faire souche de brillants serviteurs de la France forment une succession de chapitres du plus haut intérêt. — Le talent du biographe en a su faire un vrai roman, d'une lecture aisée, malgré la richesse et l'importance des documents historiques, qui donnent au récit la valeur d'une érudition solide. L. H.

**La Tour d'Auvergne**, par Charles Le Goffic. Paris, E. Flammarion. Série : « Les Grands Cœurs. » In-16, 226 pages. Prix 12 fr. français.

Il est bon de rendre vivants pour les générations présentes ceux qui, dans le passé, ont fait figure d'hommes dans la plus haute acception du terme et ont, par leurs actes, relevé le prestige de l'humanité.

*La Tour d'Auvergne*, mérite à ce titre, de prendre place dans la galerie des « Grands Cœurs ».

» C'est, dit Le Goffic, son historiographe, la plus belle personnalité de son temps (Révolution française) et la plus belle représentation aussi, le type par excellence du soldat philosophe et citoyen, qui condamne la guerre en la faisant, une sorte de Marc-Aurèle républicain, dont le rapproche encore son goût des sentences. » Cette appréciation résume le mieux du monde le but et le ton de cette forte biographie. L. H.

**La vie amoureuse de Jean de La Fontaine**, par Franc-Nohain. Paris, Ernest Flammarion. 183 pages. Prix : 9 fr. français.

Le titre est-il bien exact ? Ce qu'on nous dépeint est plutôt la vie amoureuse des femmes qui traversèrent la vie de La Fontaine : Mlle de La Fontaine, sa femme, la duchesse de Bouillon, Mme de la Sablière, la Champmeslé, Mme Ulric, Mme d'Herwart, etc., car La Fontaine n'a pas été un amant, mais un ami. La vérité est que le bonhomme a toujours confondu l'amour avec la volupté. Ce grand distrait, un peu cynique, dont nos arrières-grand'mères, point bégueules, prisait les contes, préférait les amours ancillaires ; aussi, si l'on a dit que son œuvre était inimitable, chercher à l'imiter dans la conduite de sa vie serait, sans doute, imprudent. W. B.

**Madame de Corcelles et ses amis**, par M. et Mme de Sévery. Introduction de Roger Cornaz. Lausanne, Editions Spes. Illustré de 4 hors-texte et de vignettes. Prix : 5 fr. 50.

Du petit monde lausannois, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les auteurs ont su détacher la personnalité vive et piquante de Louise de Corcelles, une des figures les plus marquantes des « assemblées » qui réunissaient l'élite de la rue de Bourg et de St-François ; elle remplissait aussi, l'été venu, son château de Corcelles d'invités, amateurs des plaisirs de la campagne. Aussi des uns aux autres, l'échange épistolaire est-il abondant. Heureusement conservé, il suffit pour rendre, pris sur le vif, le ton gai, sociable et insouciant des meilleurs de l'époque pour qui : « la société, un bon feu avec ses amis, souper ensemble, rire un peu, c'est exister réellement ». Des menus faits de ces existences de peu d'envergure, des riens mondains, des habitudes, des gentilleses, beaucoup d'humour, voilà ce que révèle cette correspondance éparpillée sur plus de vingt ans (1767-1791).

A mettre dans nos bibliothèques pour ceux qui aiment à se détendre l'esprit au spectacle d'une vie facile. L. P.

**Maximes et Pensées**, par Chamfort. Introduction et notes par Louis Ducros. Paris, Larousse. In-12, 228 pages. Une gravure hors-texte. Prix : 8 fr. français.

Spirituel, mordant, souvent profond, Chamfort a laissé un assez mince bagage littéraire. Toutefois, mieux que de gros ouvrages, il renseigne sur l'état d'esprit des hautes classes avant la Révolution. Dans bon nombre de ses *Maximes*, à l'égal de La Rochefoucauld, il démasque les idées, les opinions, les sentiments, les artifices de ses contemporains avec l'implacable précision d'un misanthrope qui allie le sarcasme de la gaîté à l'indulgence du mépris. Ses portraits ou caractères, esquissés en moins de traits que ceux de La Bruyère, ont le même coupant d'arêtes ; ses anecdotes se retrouvent inmanquablement dans chaque biographie de l'époque. Aussi la présente édition, d'une si parfaite facture, que la Bibliothèque Larousse vient de lancer, d'après le texte primitif de Ginguené, mérite-t-elle une place dans nos bibliothèques populaires, sans être destinée à la jeunesse. L. P.

# Un Puissant Soutien!

On nous écrit :

« Je suis dans l'enseignement et donne tout l'hiver 10-11 leçons par jour. Or, jusqu'ici je ne réussissais pas à me tenir debout jusqu'à la fin de la saison. Je tombais régulièrement malade et l'hiver passé j'avais même perdu 12 kg. Mais, cet hiver, j'ai eu l'idée de prendre tous les soirs, en revenant de mon travail, une bonne tasse d'Ovomaltine. Je le fais depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1929 sans discontinuer. Eh bien, je suis émerveillée du résultat : non seulement je n'ai pas perdu mon poids comme les autres hivers, mais j'ai gardé toute ma force physique et mentale, sans contracter la moindre maladie. J'ai retrouvé le sommeil dont j'étais toujours privée autrefois lorsque j'étais épuisée par mon travail. »

Mme G. W.

*Professeur de langues.*

## OVOMALTINE

**dispensateur d'énergie pour tous  
les travailleurs**



# PIANOS MAISON CZAPEK

Avenue du Théâtre et Rue de la Paix Fournis. du Conservatoire  
**LES MEILLEURES MARQUES** Cond. spéciales au  
 Corps enseignant



10243

## INSTITUTEUR

de la Suisse allemande aimerait passer 15 jours de vacances (au mois d'avril) dans une famille romande, où il aurait l'occasion de parler français.

Ecrire sous chiffres Q 12085 L, Publicitas, Lausanne.

# KOCHER

s'impose par la qualité de ses  
**vêtements - pardessus**

**chemiserie**

confection et mesure  
 au comptant 5 % escompte

Rue du Pont, 7

Lausanne

**Cahier de Documents commerciaux**

avec ou sans classeur

et instructions pour remplir les formulaires

Représentant :

M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, La Chaux-de-Fonds

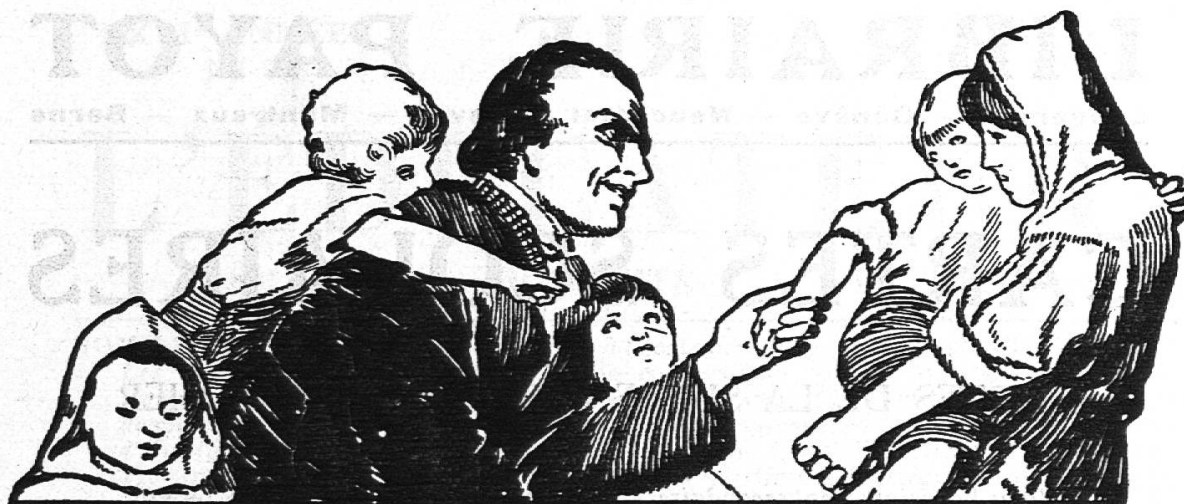
# POUR TOUT

ce qui concerne la publi-  
 cité dans l'Éducateur et le  
 Bulletin Corporatif, s'a-  
 dresser à la Soc. anon.

# PUBLICITAS

RUE RICHARD 3

LAUSANNE



# L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET  
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT  
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

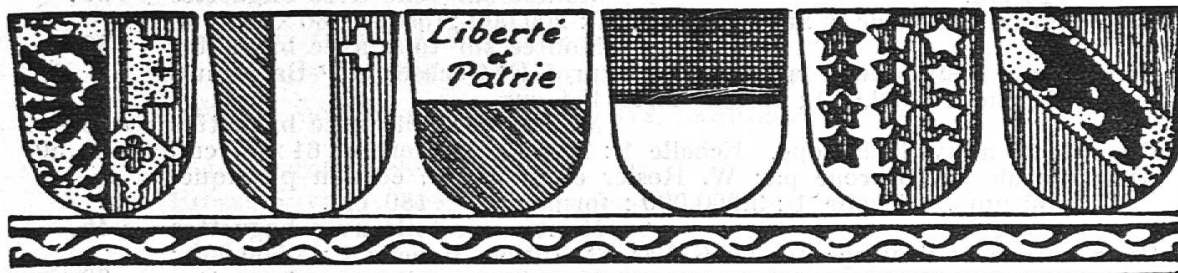
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C<sup>ie</sup>

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.  
Gérance de l'Educateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute  
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.  
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.



# LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

## CARTES SCOLAIRES

### CARTES DE LA SUISSE PAR KUMMERLY-ROSIER

*Pour l'enseignement secondaire. Echelle 1 : 600,000 ; format 47×66 cm.*

Edition A	Carte muette.	Sur papier fort	fr. 1.25
Edition B	Carte physique et politique avec les cantons en couleurs différentes.	Sur papier fort	» 1.25
Edition C	Carte relief avec les noms, les frontières des cantons et la représentation du relief faite d'après la carte murale fédérale.	Sur papier fort	» 1.50

*Pour l'enseignement primaire. Echelle 1 : 700,000 ; format 38×55 cm.*

Edition D	Carte muette sur papier . . . . .	fr.—.40
Edition E	Carte physique et politique sur papier. . . . .	» —.80

Carte manuelle du Pays de Genève, sur papier . . . . .	fr. 2.25
sur toile . . . . .	» 4.50
Carte murale du Pays de Genève, par W. Rosier. Echelle 1 : 50,000 ; format 142×124 cm., montée sur toile et rouleaux . . . . .	» 35.—
Carte murale du Canton de Vaud en relief. Publiée par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud. Echelle 1 : 100,000 ; format 141×122 cm., montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 35.—
Carte manuelle du Canton de Vaud. Echelle 1 : 200,000 ; format 63×51 cm. sur papier, pliée . . . . .	» 1.80
Carte générale de la Suisse par H. Kummerly. Echelle 1 : 400,000 ; format 93×61 cm. Sur papier, pliée . . . . .	» 5.—
Montée sur toile . . . . .	» 10.—
Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 15.—
Carte murale scolaire de la Suisse publiée par le Département fédéral de l'Intérieur. Echelle 1 : 200,000 ; format 210×148 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 40.—
Carte murale de la Suisse par H. Keller. Echelle 1 : 200 000 ; format 190×125 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 36.—
Carte murale muette de la Suisse. Echelle 1 : 200,000 ; format 180×118 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 32.—
Carte murale historique de la Suisse par les prof. Dr Oechsli et Dr Baldamus. Echelle 1 : 180,000 ; format 224×154 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 48.—
Carte de la nouvelle Europe. Echelle 1 : 10,000,000 ; format 61×47 cm. » 1.50	
Carte murale de l'Europe par W. Rosier et M. Borel, édition physique-politique. Echelle 1 : 3,000,000 ; format 210×180 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 45.—
Carte murale de l'Europe par H. Keller, 6 <sup>e</sup> édition. Echelle 1 : 3,500,000 ; format 145×165 cm. Montée sur toile avec baguettes . . . . .	» 38.—
Hémisphère oriental par W. Rosier et M. Borel. Edition physique-politique. Echelle 1 : 13,500,000 ; format 155×160 cm. Montée sur toile avec baguettes (ne se vend pas séparément) . . . . .	» 36.—
Hémisphère occidental . . . . .	» 36.—